



PRINCE FILM ET AMIP PRÉSENTENT
UN FILM DE OLIVIER ZUCHUAT

AU LOIN DES VILLAGES



Ein Leben in Zeitlupe

Im April 2006 flohen 13 000 Dajos (Urbevölkerung im Westen Sudans) aus Darfur und fanden Unterschlupf auf der Ebene von Gouroukoun im Osten des Tschad. Alle sind sie Überlebende des Krieges in Darfur. Von der Welt abgeschnitten, haben sie mitten in der Sahelzone ein Lager aufgebaut, sich eingerichtet und eine Form des Überlebens gefunden. Flüchtlinge erzählen, Kinder machen Zeichnungen vom Krieg, Mädchen singen Kriegslieder: Ein Film vom Krieg ohne ein einziges Kriegsbild.

Der Autor hat sich in dieses Gefängnis ohne Mauern begeben und nach und nach das Vertrauen der Vertriebenen gewonnen. In ruhigen, geduldigen Aufnahmen erzählt er von der endlos wirkenden Zeit des Wartens: Ein Leben in Zeitlupe, ein Leben in der Schweben, ein Leben in der Not.

Olivier Zuchuat

1969 in Genf geboren. Nach einem Physik- und Literaturstudium wird Olivier Zuchuat Assistent an der Universität Lausanne (Geisteswissenschaften). Ab 1994 inszeniert er am Theater verschiedene Texte von Bertolt Brecht, Heiner Müller und Marguerite Duras, bevor er sich voll und ganz dem Dokumentarfilm widmet. Zu seinen früheren Filmen gehören *Mah Damba Cissoko, une griotte en exil* (2002) und der Filmessay *Djourou, une corde à ton cou* (2005) über die Schuldenkrise in Afrika. Seit 2006 unterrichtet Olivier Zuchuat Film an der Pariser Universität Marne-la-Vallée. Er arbeitet und lebt in Lausanne und Paris.



Olivier Zuchuat

Après des études de Physique Théorique et de Littérature, il devient assistant à l'Université de Lausanne. Au théâtre, il met en scène plusieurs textes de Bertolt Brecht et Heiner Müller avant de se consacrer entièrement au cinéma documentaire. Depuis 2006, il est chargé de cours en cinéma à l'Université de Paris-Est Marne-la-Vallée. Il travaille et vit entre Lausanne et Paris. Ses précédents films sont *Mah Damba Cissoko, une griotte en exil* (2002, co-réalisé avec Corinne Maury) et *Djourou, une corde à ton cou* (2005).

« Je me suis rendu une première fois dans le camp de Gouroukoun en novembre 2006. Mais le tournage a été interrompu par les attaques de rebelles venus du Soudan. J'ai ensuite attendu six mois que la saison des pluies rende les routes impraticables, enclave la région pendant deux mois et assure ainsi une sécurité tant relative que temporaire. Je suis alors retourné dans le camp pendant deux mois pour le tournage proprement dit. Pour filmer l'attente, il faut attendre. J'ai passé beaucoup de temps assis, à observer, à écouter, à expliquer, à ne rien faire, sans sortir la caméra du sac. J'ai formé un refuge à la prise de son. Jour après jour, les distances se sont amenuisées ; on s'est mis à me parler. »

Olivier Zuchuat

Evitant le tempo du reportage au profit d'une observation et d'une écoute calme des hommes et des femmes témoins de meurtres ou victimes d'atrocités (comme cet homme dont les yeux ont été arrachés au couteau), le film lutte contre l'accélération médiatique et la désinvolture humaine qu'elle induit en offrant une impression d'immersion dans le quotidien de ce camp où tout manque.

Libération

Un film d'une grande délicatesse et d'une grande ampleur formelle.

Télérama

2009 – 77 min. – 35 mm. SR – Format 1,85 – Langue/Sprache: Dajo f/a